Campagne annuelle
2014-2015
Remettre le syndicalisme au centre de la lutte

De la nécessité d'un retour aux bases

Depuis la fondation de l'ASSÉ en réaction au sommet des Amériques en 2001, le mouvement étudiant a de plus en plus fait de la démocratie directe et du syndicalisme de combat ses principaux chevaux de bataille. Aujourd'hui, l'ASSÉ est plus grande que jamais et réunit plus de 70 000 membres. Paradoxalement, durant la même période, nous avons assisté à une décomplexion de la droite québécoise tant dans les médias de masse commerciaux ou étatiques que dans la population en général. Cette montée d'une droite populiste s'accompagne presque invariablement d'un discours anti-syndical particulièrement virulent qui place les droits individuels au-dessus du bien-être collectif. Il est de notre avis que ce discours a eu un impact majeur sur le déroulement de la grève de 2012 : non-respect des lignes de piquetage, injonctions, attaques injurieuses à l'égard des militantes et des militants, non-reconnaissance de la légitimité de la démocratie étudiante (« boycott » plutôt que grève) , dénonciation de la solidarité syndicale, minimisation du soutien populaire, etc.

À l'intérieur même du mouvement, ce mépris à l'égard du syndicalisme a mobilisé beaucoup d'énergie qui aurait pu être mieux investie. Les efforts déployés à convaincre la base de l'importance du fonctionnement par assemblées générales, du respect des décisions prises par celles-ci et du maintien des lignes de piquetage, auraient été mieux employés à approfondir le discours et à se préparer à réagir à l'éventualité électorale.

L'ASSÉ a été fondée sur des principes forts. Il nous semble que, si l'ASSÉ est effectivement plus grande qu'à sa fondation et plus présente dans l'espace médiatique, elle n'est pas nécessairement plus forte. Loin de nous l'idée de rejeter le travail qui a été accompli au cours des dernières années, mais il nous semble que si nous brandissons nos principes, ceux-ci ne sont pas largement partagés par les membres. Sans un soutien de la base, l'ASSÉ pourrait devenir une coquille vide qui risque de s'écrouler.

La culture syndicale comme outil de mobilisation permanente

Au-delà du désir de ne pas perdre de vue les idées fondatrices de l'ASSÉ, la consolidation de nos bases syndicales représente un avantage indéniable du point de vue de la mobilisation et du rapport de force que pourra entretenir l'ASSÉ. Si la base militante et la population renouent avec les principes

syndicaux, il sera possible de ne discuter que des enjeux idéologiques et des revendications plutôt que de devoir justifier nos méthodes. L'organisation est évidemment cruciale pour arriver à créer un mouvement cohérent et efficace, mais cette organisation devrait d'abord servir à fortifier la base. Avant de penser pouvoir construire un momentum pour des campagnes à long terme et pas seulement ponctuelles, il faut penser à se servir des héritages positifs de la grève de 2012 pour propager les principes de lutte et d'autogestion dans la population. Il est essentiel que les membres de l'ASSÉ comprennent que la politique est un enjeu citoyen qui se vit au quotidien en communauté et pas seulement une fois au quatre ans.

Nous sommes d'avis qu'il est possible et même souhaitable de commencer à organiser des campagnes à moyen ou long terme, mais que le travail de mobilisation ne doit pas se concentrer que sur la théorie. Il est primordial que toutes les étudiantes et tous les étudiants comprennent le fonctionnement démocratique et le rôle de leurs association étudiantes et se l'approprient pleinement, ce qui n'est, dans les faits, pas actuellement le cas. Nous suggérons donc que, dans la continuité de la lutte contre l'austérité économique, la campagne annuelle 2014-2015 porte sur le syndicalisme de combat et la résistance au discours anti-syndical.

Pour une convergence des luttes syndicales

Le renouvellement des conventions collectives du secteur public constitue une excellente occasion pour amener de l'avant les principes syndicaux qui sont ceux de l'ASSÉ et qui ont été à une autre époque ceux des syndicats de travailleuses et de travailleurs. Sans chercher à faire de l'ingérence dans les luttes des travailleuses et des travailleurs, il serait essentiel de leur apporter notre soutien et surtout de s'intéresser aux enjeux sociaux auquels nous ferons face après nos études. Ce soutien doit se faire de façon critique et être accompagné par la diffusion d'un argumentaire en faveur d'un syndicalisme plus combatif. Seule, l'ASSÉ ne pourra pas réussir à obtenir davantage qu'au terme de la grève de 2012. Il est impératif de réunir un front de lutte qui dépasse le mouvement étudiant. La campagne contre l'austérité économique a connu un succès étonnant compte tenu du caractère relativement abstrait de ce concept. Il nous semble donc que, après avoir réussi à surmonter la difficulté que représentait cette abstraction pour la mobilisation, nous devrions profiter du momentum qui a été construit et tenter d'élargir la lutte. Si on souhaite faire une véritable escalade des moyens de pression il faut des revendications qui permettent au mouvement d'être le plus inclusif possible. En ce sens, monter un plan de campagne qui débute par des enjeux larges et s'en va vers le plus spécifique ne pourra qu'exclure des allié-e-s potentiel-le-s et prendra des allures de corporatisme. L'austérité économique est la logique même qui pousse les gouvernements à systématiquement porter des attaques

au milieu de l'éducation. Pour arriver à une victoire durable, il ne faut pas viser des enjeux superficiels mais viser à opérer une transformation en profondeur. Évidemment, l'ASSÉ doit demeurer le porte-étendard des revendications étudiantes, mais il est important de prendre conscience qu'aucune victoire n'est possible contre l'hydre qu'est l'austérité économique à moins d'une mobilisation syndicale élargie. Maintenant que les membres de l'ASSÉ ont exprimé massivement pourquoi ils et elles s'opposent à l'austérité économique, il faut passer de la parole aux actes et poursuivre une escalade de moyens de pression qui vise à partager ses méthodes de luttes.

Comment articuler ce plan concrètement :

Ces idées peuvent sembler beaucoup trop vagues pour pouvoir mettre en place un plan de campagne annuelle. Cependant, l'objectif de ce texte est davantage de colorer les prochaines campagnes afin qu'on mette davantage de l'avant les différentes luttes qui sont menées à l'extérieur de l'ASSÉ et surtout qu'on passe du temps à revitaliser la culture syndicale au sein des associations membres. Le contexte social est très peu propice à ce que les nouvelles et nouveaux membres soient déjà bien au fait des pratiques du syndicalisme de combat. Si on envisage à terme une nouvelle Grève Générale Illimitée, il faut commencer dès maintenant à bâtir cette culture syndicale pour ne pas avoir à faire le travail en pleine période de grève. Ainsi, peu importe ce sur quoi portera la prochaine campagne annuelle, nous souhaitons que l'idée syndicale soit intégrée à même l'argumentaire.

Vers une nouvelle GGI :

Le texte de réflexion soumis par Lazlo Bonin et al. prévoit une GGI dans les environs de 2018. Malgré le rectificatif envoyé subséquemment, il est de notre avis que ce délai nous amène beaucoup trop près des prochaines élections générales provinciales et qu'il est difficile de prévoir à si long terme le genre d'attaques auxquelles nous devrons faire face. Par conséquent, nous suggérons de prévoir une GGI au plus tard au printemps 2017 afin d'éviter l'échappatoire électorale. Le plan serait donc le suivant :

• En 2014-2015 :

- Solidifier nos appuis syndicaux et communautaires

• De 2015 à 2017 :

- Poursuivre une campagne contre les différentes mesures d'austérité en y intégrant un discours syndicaliste fort et insister sur les alternatives à l'austérité (réforme fiscale, taxe sur le capitale)

- Poursuivre une escalade des moyens de pression culminant en une grève générale illimitée au printemps 2017.

Finalement, nous sommes d'avis, tel que nous l'avons esquissé plus tôt, que la campagne offensive ne devrait pas porter exclusivement sur la gratuité scolaire. En effet, l'enjeu de la gratuité est une bonne porte d'entrée vers le militantisme pour des étudiantes et des étudiants qui ne connaissent pas encore beaucoup l'ASSÉ, cependant dans une perspective de longue campagne, il nous semble que cette revendication devrait être mise dans un contexte plus large et découler naturellement de la lutte contre l'économie néo-libérale et la marchandisation des services publics. Une grève offensive doit être une véritable offensive : on doit s'attaquer aux riches et au patronat plutôt que de simplement demander ce qui devrait aller de soit. Nos revendications sont légitimes, nous n'avons pas à les défendre. Essayons plutôt de transmettre le fardeau du côté des défenseurs du capitalisme, laissons les défendre l'indéfendable. Pointons du doigt l'évasion fiscale, la spéculation boursière et immobilière, l'impôt trop peu progressif, l'accumulation indécente de richesse dans les banques, la libre circulation du capital, les nouveaux accords de libre-échange, le pillage des terres autochtones, l'exploitation des travailleuses et des travailleurs. Montrons une fois pour toutes que « tout est à nous, rien n'est à eux ». Montrons que l'argent pour nos services sociaux et pour la gratuité scolaire nous a été volé. On demande qu'on nous rende ce qui est déjà à nous, ce sont eux et elles qui devraient être sur la défensive.

Rédaction : Dominique Boisvert
Révision et appuis : Gabrielle Bellemare, Émilie Gagné, Marie-Hélène Marier